

---

## **Les Mille et une nuits en français**

*Quel texte Antoine Galland, l'homme qui fit découvrir les Mille et une nuits à l'Europe, a-t-il traduit ? Il a utilisé plusieurs manuscrits et même des contes recueillis oralement. L'énorme succès des premiers volumes en fut vraisemblablement la cause, le poussant à prendre partout où il le pouvait une matière narrative ayant quelque parfum oriental. Ces manipulations vont constituer un siècle plus tard, pour les arabisants, un véritable casse-tête, si bien que des mains charitables vont retraduire en arabe certaines parties de l'ouvrage de Galland afin de créer des « manuscrits originaux »...*

*Aujourd'hui, il n'existe toujours pas d'édition critique de tous les contes des Mille et une nuits. Chaque traducteur a sa version préférée. C'est pourquoi j'ai dû donner pour le même passage deux sources arabes, et regrouper Galland et Khawam, puis Mardrus et Guerne, et enfin, à part, mais plus proches de ces derniers, Bencheikh et Miquel. Le problème ici n'étant pas seulement Comment traduire ? mais aussi Que traduire ?*

وصاحت الست يا مسعود يا مسعود ،  
 قنط عيد اسود من فوق الشجرة الى الارض وصار في الحال عندها وشال  
 سيقاتها ودخل بين اوراقها ووقع عليها ، وصارت العشرة على العشرة ومسعود  
 فوق الست ، ولم يزالوا كذلك الى نصف النهار . ولما فرغوا من شغلهم قاموا  
 الجميع اغتسلوا ولبست العشر عبيد لبس الجوار واختلطوا بالعشر جوار الاخر  
 فصاروا عشرين جارية لمن يراهم . واما مسعود | فانه نط من حيط البستان  
 صار خارج الطريق . وتمشوا الجوار وستهم بينهم حتى وصلوا باب سر القصر  
 فدخلوا وغلقوا باب السر من عندهم ومضوا الى حال سيولهم

قال الناقل هذا كله يجرا والملك شاهزمان قد شاهد ذلك جميعه

قال صاحب الحديث لما راء شاهزمان الى فعل زوجة اخيه الملك الاكبر ،  
 وقد تميز ما صنعوه

وانا بامرأة الملك قالت يا مسعود خذ ما عبيد اسود فضعها في انقته وواقعها وكذلك باقى العبيد ففعلوا  
 بالجوارى ولم ير الوافى بوس وعناق وبيك ونحو ذلك حتى ولي الامر فلما رأى ذلك اخو الملك قال في نفسه والله  
 انى بي اخف من هذه البلية

La sultane, de son côté, ne demeura pas longtemps sans amant ; elle frappa des mains en criant : « Masoud ! Masoud ! » et aussitôt un autre noir descendit du haut d'un arbre, et courut à elle avec beaucoup d'empressement.

La pudeur ne permet pas de raconter tout ce qui se passa entre ces femmes et ces noirs, et c'est un détail qu'il n'est pas besoin de faire. Il suffit de dire que Shahzenan en vit assez pour juger que son frère n'était pas moins à plaindre que lui. Les plaisirs de cette troupe amoureuse durèrent jusqu'à minuit. Ils se baignèrent tous ensemble dans une grande pièce d'eau, qui faisait un des plus beaux ornements du jardin ; après quoi, ayant repris leurs habits, ils rentrèrent par la porte secrète dans le palais du sultan ; et Masoud, qui était venu du dehors, par dessus la muraille du jardin, s'en retourna par le même endroit.

Comme ces choses s'étaient passées sous les yeux du roi de la Grande-Tartarie, elles lui donnèrent lieu de faire une infinité de réflexions.

Antoine Galland, 1704  
Garnier-Flammarion, 1965

– Mas'oud ! O Mas'oud ! cria la reine.

Un autre esclave noir sauta alors du haut d'un arbre jusqu'à terre et la rejoignit en un instant. Il mit en l'air les jambes de la dame, se glissa entre ses cuisses et entra en elle. Ainsi les dix tombèrent-ils sur les dix tandis que Mas'oud, de son côté, tombait sur la dame. Et ils ne cessèrent de se livrer à leurs ébats jusqu'au milieu de la nuit. Lorsqu'ils en eurent fini, tous se relevèrent, procédèrent à quelques ablutions, et les dix Noirs, revêtant à nouveau leur costume féminin, eurent tôt fait de se confondre avec le reste de la bande, si bien qu'un spectateur éventuel, survenant à l'instant, n'eût pas manqué de prendre tout ce monde pour autant de personnes de sexe faible. Quant à Mas'oud, escaladant le mur du jardin, il s'en fut son chemin. Les femmes reprirent donc tranquillement leur promenade, la reine au milieu d'elles, et regagnèrent bientôt l'entrée secrète par laquelle on pénétrait dans le palais de Chahriyâr. Elles s'y engouffrèrent promptement, refermèrent la porte derrière elles et s'en furent à leurs affaires.

Tout cela s'était déroulé sous les yeux de Chahzamane qui n'avait pas cessé de regarder la scène depuis sa fenêtre. Le spectacle terminé, il se prit à songer à la mésaventure de Chahriyâr, le Grand Roi, dont il se remémora impitoyablement le détail.

René R. Khawam, Phébus, 1986

Et soudain la femme du Roi s'écria : « O Massaoud ! Ya Massaoud ! » Et aussitôt accourut vers elle un solide nègre noir qui l'accola ; et elle aussi l'accola. Alors le nègre la renversa sur le dos et la chargea. À ce signal, tous les autres esclaves hommes firent de même avec les femmes. Et tous continuèrent longtemps ainsi et ne mirent fin à leurs baisers, accolades, copulations et autres choses semblables qu'avec l'approche du jour.

À cette vue, le frère du roi dit en son âme : « Par Allah ! ma calamité est bien plus légère que cette calamité-ci ! »

Joseph Charles Mardrus, 1899  
Robert Laffont, coll. Bouquins, 1985

Et là, l'épouse du roi appela : « Massaoud ! Ya Massaoud ! » ce qui fit arriver tout aussitôt un autre esclave noir qui courut jusqu'à elle et l'embrassa tandis qu'elle aussi l'embrassait. Et les vingt esclaves mâles firent de même avec les vingt femmes, et tous ainsi continuèrent à se divertir ensemble jusqu'à ce que tombe le jour.

« Par Allah ! se dit dans sa pensée le roi Shahzaman en voyant le spectacle, mon affliction est plus légère que celle-ci ! »

Armel Guerne, *Le club français du livre*, 1968

La reine cria alors un nom : « Mas'ûd ». Un esclave noir sauta du haut d'un arbre et la rejoignit. Il lui mit les jambes en l'air, se glissa entre ses cuisses et la posséda. À ce signal, chaque esclave s'unit à l'une des jeunes filles. Ils ne cessèrent de se donner des baisers, de s'enlacer, de se prendre et de se reprendre jusqu'à la tombée de la nuit. Lorsqu'il vit tout cela, le jeune roi se dit : « Par ma foi, mon malheur est moins grand que celui de mon frère, j'ai été moins humilié et affligé que lui dont le harem accueille dix esclaves déguisés en servantes. Ce qui s'est passé là est bien plus terrible que ce que j'ai enduré. »

Jamel Eddine Bencheikh et André Miquel,  
Gallimard, coll. Folio, 1991-1996